

---

## PARTIE I

### Genre et développement : Ressources critiques.

---

« *For the master's tools will never dismantle the master's house.* »

Audre LORDE (2003), *Sister Outside. Essais et propos d'Audre Lorde*, Editions Mamamélis, Genève, Editions Trois, Québec (1984).

### Introduction

Pendant longtemps, le développement a été défini en référence au projet de modernisation. Les profondes transformations qui ont eu lieu au Nord et au Sud n'ont cependant pas toutes livré les résultats espérés, comme l'attestent les nombreux écrits critiques sur le développement. Ce constat a déjà contraint les institutions internationales du développement à une certaine remise en question des réalisations opérées au nom du « progrès » et a également conduit certains chercheurs à interroger les fondements qui sont au cœur de la vision conventionnelle sur le développement. Dans notre premier chapitre, nous nous livrons donc à un examen des principales ressources critiques que nous livre la vision *non conventionnelle* sur le développement. Elles nous permettront de dégager un angle d'analyse élargi du développement, où sont reconnues à la fois la multiplicité des principes économiques et des acteurs, l'importance du conflit pour comprendre leurs stratégies et la co-habitation de plusieurs logiques de développement réparties autour de deux pôles : l'accumulation d'une part, la reproduction d'autre part. Ces ressources critiques nous permettront également de formuler une autre hypothèse que celle du rattrapage du Sud par le Nord, sous-jacente à la vision conventionnelle du développement, et qui limite généralement notre propre regard à « ce qui va au Nord » et à « ce qui ne va pas au Sud ». Nous supposons au contraire que le Nord peut bénéficier de cette compréhension élargie des processus de développement, notamment à travers une meilleure connaissance de ses propres problèmes sociaux.

Après avoir examiné ces apports, nous nous pencherons dans un deuxième chapitre sur un autre type de critiques adressées à la modernisation. En effet, les efforts de la pensée et de l'action féministes depuis le 19<sup>ème</sup> siècle pour critiquer le type d'insertion des femmes dans les lieux de modernité comme l'Etat-Providence ou le marché ont certainement égratigné le projet de modernisation dans sa version Nord. Il peut paraître étonnant d'établir une analogie entre la critique féministe de la modernisation au Nord et la critique, évoquée ci-dessus, de la pensée non conventionnelle sur le développement. Nous pensons en effet qu'il s'agit là de deux faisceaux critiques distincts mais dont la cible est en partie commune. Alors que le premier chapitre propose une critique principalement « out » de la modernisation (c'est-à-dire du point de vue de celles/ceux qui proposent d'en sortir et de définir un paradigme alternatif au changement social), le deuxième chapitre propose une critique à la fois « in » et « out » de la modernisation. En effet, par certains aspects, le féminisme peut être considéré comme un corpus de réflexions et de revendications pour une insertion des femmes dans le projet modernisateur. Par d'autres cependant, il est une critique « externe » de ce même projet, faisant l'hypothèse que les femmes, de par leur position sociale de genre, ont autre chose à proposer. Dans son ensemble, le féminisme pourrait être considéré à la fois comme une critique de la difficile insertion des femmes dans la modernisation –souhaitée donc- et une critique de cette même modernisation. Ces deux positions cohabitent dans la littérature sur le Nord que nous avons parcourue, sans que nous n'ayons jamais rencontré ni d'explicitation ni de tentative de dépassement du paradoxe dont, pourtant, elles dotent la pensée féministe. A l'issue de ce chapitre, il nous faudra voir en quoi la perspective féministe (comme pensée et pratique) contribue à la compréhension d'un certain type de rapports de pouvoir et de conflit d'acteurs d'une part et en quoi elle pose effectivement des questions « qui comptent » dans les termes du développement tels que nous les avons posés dans notre premier chapitre.

Alors que le deuxième chapitre présente les positions féministes liées à l'histoire de la modernisation au Nord, le chapitre trois, lui, s'intéresse aux positions des féministes sur les transformations dans le Sud. Nous avons en effet choisi de présenter la pensée féministe en deux ensembles distincts. Il ne faut cependant pas se méprendre et croire à l'existence d'une frontière lisse entre les deux ensembles. Les chercheuses et militantes du Nord ont écrit sur le Sud, et leurs écrits ne peuvent être considérés de la même façon que ceux des chercheuses et militantes du Sud qui écrivent à propos de leurs propres contextes. La pensée étant située, comme nous le verrons, il y a lieu de garder à l'esprit cette réalité car elle nous amènera à porter une attention toute

particulière aux propositions théoriques et pratiques du « local feminism », courant qui a vu le jour au début des années 1990 en opposition à la représentation des femmes comme agentes fonctionnelles du développement au sein des agences internationales.

Dans nos trois premiers chapitres, nous tâcherons de nous donner des ressources critiques afin de parvenir à ancrer le débat sur le développement dans un paradigme différent de celui de la modernisation. Définir une issue possible à l'impasse de la modernisation, tel est bien l'enjeu de ce troisième chapitre: articuler critique de la modernisation apportées par les théories non conventionnelles sur le développement, critique de la modernisation apportées par les études féministes au Nord, critique féministe du développement dans le Sud et déboucher sur une proposition de thème qui, progressivement s'impose pour reparler de développement.

